

L'épreuve artificielle avec semelles traceuses

Par Jean THOMANN, conducteur UNUCR 72.

Pour certains conducteurs, c'est une nouveauté ; en revanche, pour d'autres, c'est une routine.

Il y a vingt-cinq ans, lors d'une épreuve de recherche sur piste artificielle posée à l'éponge, Jean SIMON me parla de ces fameuses et magiques semelles traceuses.

La verve et l'enthousiasme habituels de Jean n'ont pu que me convaincre. Sans attendre et sans retenue je lui ai demandé de me procurer ces « outils de travail ». Bien entendu ce qu'il fit, depuis je les utilise religieusement avec une pensée pour notre Jean.

Elles ont été réparées plusieurs fois par des copains chasseurs plus bricoleurs que moi et je tiens à ce qu'elles m'accompagnent jusqu'au jour où je ne pourrai que regarder les forêts arpentées quotidiennement. Les précurseurs, comme le Club du Rouge de Hanovre et de Bavière, la FACC ont précédé le Club des Amateurs de Teckels, l'UNUCR et sans doute d'autres groupes que je ne connais pas.

La quête :

Cette épreuve a un avantage principal qui n'a jamais été pris en compte par certains : c'est l'action de quête pour trouver l'endroit du tir. Cette quête inculquée au chien de Rouge permet de retrouver la voie de fuite malgré un balisage aléatoire ou bien de relever un défaut insurmontable. Ce rôle de limier développé renforce la complicité entre le conducteur et le chien de Rouge qui signale le passage, les indices laissés. Quand ceux-ci deviennent rares c'est au chien de les montrer et non au conducteur de les chercher.

Cet apprentissage permet rapidement de « créancer le chien de sang ». Il laissera les voies saines pour ne se consacrer qu'au pistage des animaux blessés. Pour les novices de la créance le scepticisme les envahit : un chien qui « ne démarre pas » alors que l'animal est forcément blessé ! Quelle importance de travailler avec un chien créancé ou un chien de change, les deux sont aussi efficaces, d'ailleurs je me réfère toujours à Heeden de Cuundacker, Teckel à poil dur, un excellent « chien de sang » qui était un prodigieux chien de change. Cependant, il y a une différence non négligeable quand le binôme contrôle les tirs les jours de battue : le balisage des animaux blessés s'effectue rapidement, le pistage des animaux sains n'existe donc pas ce qui engendre un gain de temps énorme.

Le pistage :

Avant d'aborder le sujet, permettez-moi une réflexion : des conducteurs me contactent pour m'exposer certains déboires, voyons donc la scène ensemble. Comment s'est comporté le chien avant ou après la supposée erreur ? La réponse est souvent semblable : « je ne sais pas, je n'avais plus d'indice ». La mienne est toujours la même : « plus tu regardes ton chien plus tu iras loin, moins tu regardes ton chien moins tu parcourras de chemin ». Les entraînements efficaces sont liés à la pose des pistes tracées par un tiers chacun le sait. Notre jeune conducteur qu'il ait de l'expérience ou non (en effet, le conducteur

devient apprenti tous les dix ans environ, c'est une partie de l'humilité de la recherche. On peut être Caïd mais jamais longtemps) ne sera pas tenté de trouver les balises sanguines que le poseur a semées tout le long du parcours mais, en revanche, sera plutôt dans l'obligation de regarder son chien pour observer tout changement de son comportement et pour ainsi les interpréter. Cette attitude jouera sur la concentration du chien, avivée par celle du maître qui lui-même apprend à lire son chien. Le comportement de limier enseigné par l'apprentissage de la quête fera que le chien marquera de temps à autre les pieds des semelles, les végétaux meurtris par le passage du poseur, les reposées artificielles, tout ceci pour satisfaire la curiosité du conducteur. Son regard se focalisera sur le chien qui indique les éléments corroborant son bon travail.

L'épreuve :

Celle-ci s'ajoute à celles déjà existantes. Cette innovation sera-t-elle une seconde étape pour l'agrément des conducteurs ?

L'épreuve originelle de la pose de sang a permis de faire un grand pas vers la mise en place d'un réseau de conducteurs ; cette épreuve avec semelles traceuses se substituerait-elle à cette précédente pour accéder maintenant à un apprentissage de qualité supérieure au niveau du binôme ? Comme toute épreuve la réussite n'est jamais acquise. En dehors d'un apprentissage insuffisant, la qualité de la voie est souvent mise en cause, en cas d'échec. Elle dépend de plusieurs paramètres. En voici l'appréciation habituelle :

Une voie est difficile quand :

- le temps est très chaud, le vent sec ou fort, l'ensoleillement direct, la pluie battante, le gel présent.
- le sol est nu, sec ou gelé, ou la présence d'un tapis d'aiguilles

Une voie est normale quand :

- le temps est sec, couvert, avec une rosée présente ou une pluie fine.
- le sol est sec ou caillouteux avec de la végétation basse.

Une voie est facile quand :

- le temps est frais et humide.
- le sol est humide avec une végétation arrivant à la hauteur du chien
- des aspérités rocheuses sont présentes en surface

Après ces nombreuses années j'ai une analyse personnelle sur la qualité de la voie et une interprétation qui n'ont rien de scientifique mais qui m'ont aidé dans l'éducation de nombreux chiens. Les paramètres incontournables à prendre en compte sont les conditions météorologiques et l'humus. Les trois grands types d'humus sont : le Mull, le Moder, le Mor. Ces termes ésotériques demandent quelques éclaircissements. Les variantes comme le dysmoder par exemple ne seront pas prises en compte.

L'humus est composé de trois horizons :

1. La litière constituée de feuilles, de matières ligneuses, semi-ligneuses ou herbacées.
2. Les matières organiques plus ou moins décomposées. Cet horizon est appelé horizon de fragmentation ou de fermentation.
3. Le végétal humifié.

Le Mull

La litière se décompose rapidement, les particules altérées se mélangent aussitôt à l'horizon minéral. C'est donc un substrat très actif chimiquement. Le gel bloque l'activité biologique comme la sécheresse. Le support est neutre.

- Sur un substrat dépourvu de divers végétaux, le chien travaille la piste.

- Sur un support constitué d'herbacées ou de semi-ligneux, le chien est gêné par l'évapotranspiration de ceux-ci. La tâche est rendue difficile par une micro-activité chimique.

La pluie frappant ce sol sec annihile la voie. L'activité chimique s'éveille, le chien ne capte pas ou très difficilement les effluves du tracé. Le dégel a le même effet.

Le Mor

Cet humus dit inactif engendre une litière épaisse peu transformée. La qualité de la voie n'est pas perturbée. En cas de gel, le chien marque l'empreinte mais reste difficilement fidèle à la piste. En cas de chaleur, le chien souffre plus particulièrement d'un halètement accentué par cet environnement d'un parfum acidulé. En revanche, la présence d'une végétation basse rend le travail aisé.

Le Moder

Les trois horizons : la litière, les éléments fragmentés, la couche humifère sont présents. L'activité chimique est modérée. Par changement de temps brutal, le chien montre parfois une attitude de chasse contrairement à une attitude annihilée manifestée sur un Mull. Y a-t-il une confusion d'odeur ? Un temps stable permet une prestation normale.

Aux éléments amorphiques s'ajoutent d'autres facteurs :

La pluie

Quel que soit le type d'humus la quantité d'eau tombée avant le relevé de la piste, est un facteur limitant. Celle-ci avoisine 12 mm.

Les puits de lumière

Les pistes sont toujours tracées sous la canopée. L'empreinte du temps chaud sera atténuée par l'absence de l'ensoleillement direct sauf dans une clairière.

Les pieds

Qu'ils soient frais ou décongelés leur qualité odoriférante semble la même. Les chiens ont plus de facilité à travailler des pistes tracées avec des pieds de mâle. À noter que cette aisance est accentuée avec des pieds de mâle blessé. La piste réalisée avec des pieds d'un mâle plus qu'imposant peut intimider un jeune chien. Il est bon de ne les utiliser qu'en fin d'apprentissage pour tester son comportement devant ce sentiment virulent.

Le sol

La granulométrie des éléments minéraux a une conséquence insidieuse par humidité modérée. Des particules d'argile ou de limon se collent aux soles créant une isolation odorante.

Le poseur

Un traceur corpulent appuie plus sur les semelles marquant ainsi mieux le support, les pinces blessent davantage le sol ce qui aide le chien.

Cette appréciation de la qualité de la voie est uniquement afférente au tracé de semelles traceuses. Les glandes pédieuses ne secrètent plus. Cependant, comme pour une bouteille de parfum vide, une odeur reste présente. Les éléments de peau des pieds laissent également du sentiment, les pinces blessent le sol. Au naturel, l'évaluation est différente ; l'animal blessé sécrète des molécules particulières tout le long de la fuite en laissant ses sentiments sur le sol, sur la végétation marquée par son passage. Nous sommes en présence de glandes vivantes qui secrètent en continue. Les éléments physiologiques laissés le long du parcours facilitent le travail. Le sang posé à l'éponge subit des transformations chimiquement plus ou moins rapides selon les catalyseurs actifs.

Ces quelques lignes ne sont pas un postulat mais une simple sensibilisation aux éléments naturels sur lesquels l'homo sapiens n'intervient pas et cherche toujours des explications.

